

	<p><b>NAITRE ET VIVRE</b>  <b>Association pour l'étude et la prévention de la mort inattendue du nourrisson, l'accompagnement des parents en deuil d'un tout-petit, le soutien à la recherche médicale</b>  5 rue La Pérouse – 75116 PARIS  Tél. 01 47 23 05 08 – Mail : <a href="mailto:contact@naitre-et-vivre.org">contact@naitre-et-vivre.org</a> - <a href="http://www.naitre-et-vivre.org">www.naitre-et-vivre.org</a>  Association reconnue d'utilité publique – loi 1901</p>
---	--

## Les Français et le deuil

Le 24 mars 2018 lors de l'Assemblée générale de Naitre et Vivre, Anne Géron, qui a travaillé avec Tanguy Châtel a présenté les conclusions d'une enquête sur le deuil. Elle a ensuite fait part de son expérience et de ses propositions de ressources face au deuil d'un enfant. Nous avons décidé de résumer cette enquête publiée en 2016.

**En 2016, une enquête intitulée « Les Français et le deuil »** a été commandée par la CSNAF au CREDOC, dans le but d'appréhender de manière globale la question du deuil et de mieux en comprendre ses différents aspects individuels et sociétaux.

**La CSNAF**, « Chambre Syndicale Nationale de l'Art Funéraire », est un syndicat professionnel réunissant des industriels de tous les métiers du funéraire.

**Le CREDOC** « Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie », est un organisme public d'enquêtes, placé sous tutelle du ministre chargé de la consommation et du commerce.

Les résultats cette enquête ont été présentés au Sénat le 3 octobre 2016. Ils s'adressent aux professionnels du funéraire, aux familles et aux proches, aux accompagnants, à la société dans son ensemble, et aux pouvoirs publics.

En effet, le deuil est aujourd'hui un phénomène social négligé, peu et mal pris en compte, relégué au domaine strictement privé. Pourtant, il constitue, à la fois, un sujet de santé publique avec des conséquences physiques et psychiques, un sujet social avec une fragilisation et un risque d'isolement, un sujet pour le monde du travail, un sujet économique, un sujet de recherche et de réflexion...

Cette enquête 2016 a été analysée par deux sociologues spécialistes des questions de fin de vie, de mort, et de deuil : **Tanguy Châtel et Thierry Mathé**.

### Méthodologie :

Le CREDOC a mené une enquête quantitative auprès de 3 071 individus de 18 ans et plus (méthode des quotas selon l'âge, le sexe, la CSP, la région et la taille de l'agglomération), réalisée en ligne (questionnaire à remplir), complétée par une enquête qualitative auprès de 28 personnes par des entretiens approfondis semi-directifs d'une durée moyenne d'une heure et demie.

A noter, que depuis 2005, le CREDOC réalise régulièrement des enquêtes sur les pratiques liées aux obsèques. Les précédents résultats publiés en 2005, 2007, 2009, 2014 étaient plus restreints (portant sur 1 000 individus de 40 ans et plus, par téléphone).

L'enquête de 2016 interroge d'une part des personnes qui ont eu à organiser ou à participer à des obsèques au cours des deux dernières années, et d'autre part ceux qui ont vécu un deuil marquant au cours de leur vie. Dans l'enquête, un « décès marquant » est défini comme la mort d'une personne particulièrement proche, et/ou dans des circonstances particulièrement marquantes. Un « deuil

marquant » fait suite à un décès marquant, avec une situation particulièrement complexe (variété, intensité des conséquences).

### Résultats :

En 2016 en France, le deuil est une réalité fréquente, puisqu'il touche 4 adultes sur 10.

Les principaux enseignements de l'enquête :

- 1) Le deuil est un phénomène socialement large par plusieurs aspects qui ont pu être chiffrés :
  - son importance : 85% des adultes ont vécu un deuil marquant, 42% se considèrent encore en deuil, et 12% depuis moins d'un an. Il s'agit le plus souvent de la mort d'un parent (24%), d'un grand-parent (20%)... plus rarement d'un frère ou d'une sœur (6%), ou de son propre enfant (1%).
  - sa durée est importante : au bout d'un an, seuls 16% des endeuillés déclarent avoir terminé leur deuil. Le temps n'efface pas toujours le poids du deuil : 58% des endeuillés sont affectés pour une durée pouvant aller jusqu'à 5 ans. Certains deuils durent plus de 5 ans, et peuvent même ne jamais finir.
  - son déroulement est fortement influencé par des liens affectifs forts et notamment parent-enfant, et par les circonstances du décès : la souffrance est d'autant plus intense que le décès a été brutal.

Le deuil peut être considéré comme à la fois une douleur de séparation et une fidélité affective. Son rythme, ses effets, sa résonance intime ne sont ni prédéfinis, ni maîtrisés.

- 2) Un fort accompagnement lors de la fin de vie et lors des obsèques permet d'avoir un deuil plus apaisé ou du moins y contribue fortement.

La demande d'aide des endeuillés est peu évidente, ne va pas de soi : 77% des endeuillés n'ont pas fait appel à un médecin, et 84% n'ont pas consulté de psychologue.

L'enquête conforte le constat que le deuil ne se fait pas « tout seul », à l'initiative de l'endeuillé, qui ne sait pas quoi faire ni comment le faire. Au contraire, il s'agit d'un travail commun, communautaire, qui dépend des initiatives de ceux qui accompagnent et qui ont donc un rôle essentiel.

Trois moments forts sont distingués :

- Une fin de vie accompagnée aide à préparer un deuil. Des effets positifs sur le deuil sont chiffrés : 52% quand le malade a été « très bien pris en charge par les soignants », quand le patient était apaisé (42% si pas de douleur physique, 52% si pas beaucoup de souffrance psychologique), 41 % s'il a pu être très entouré et conscient en fin de vie. Pour 55% des personnes, avoir vu le corps du défunt a eu un impact positif.

- Lors des obsèques, l'accompagnement est essentiel, notamment par les professionnels des pompes funèbres et par les religions.

L'inhumation reste le mode funéraire dominant (72%) mais perd du terrain, la crémation représentant 28% des obsèques. Il persiste le souhait d'un lieu de mémoire traditionnel et collectif, même pour les cendres. Il est important que le défunt ait fait connaître son choix à l'avance et que ce choix soit respecté.

Pour les personnes endeuillées interrogées, la présence aux obsèques (92% des cas) a été positive pour 59%, une implication active dans la préparation de la cérémonie a été positive pour 63%, et une participation active à la cérémonie pour 70%.

Une reconnaissance de l'accompagnement par les professionnels du funéraire est actée dans 78% des cas, principalement en ce qui concerne leurs conseils, leur écoute, leur rôle pendant les obsèques.

La religion est massivement présente (76%) dans les obsèques. Pour 61% avec un effet positif ou très positif sur leur vécu de deuil, alors que ce chiffre est de 53% pour les cérémonies civiles.

Le choix du type d'obsèques a eu un effet positif sur le deuil pour globalement 52% des endeuillés, et un effet négatif dans 11% en cas d'inhumation, 16% en cas de crémation.

- Les soutiens de proximité sont les plus importants : la famille à 72% (pour 55% avec un rôle « essentiel et indispensable », et 41% avec un rôle « bénéfique »), et les amis à 51%. Dans le milieu professionnel, 35% des endeuillés ont obtenu un soutien, surtout des collègues de travail, mais très peu de la direction.  
On met en évidence l'absence d'aide des intervenants sociaux tels que les services publics (absence à 92%), les banques-mutuelles-assurances (à 90%).  
Les associations d'aide aux personnes endeuillées sont quasi absentes, car leur existence n'est pas connue des endeuillés. Parmi les 3% qui ont bénéficié de cette aide, il s'agit de groupes et communautés de proximité (religieuses ou autre) pour 69%, d'associations d'aide aux personnes endeuillées pour 29%, et d'autres associations pour 1%.

3) Le deuil est l'occasion de toutes les remises en cause.

La première année est la plus difficile, elle détermine la suite du deuil. Il s'y concentre les plus grands effets, nombreux et cumulatifs, et les demandes d'aide les plus fréquentes.

- Les effets psychologiques sont fréquents (39%), avec pour la moitié des personnes, une perte du goût de vivre, des angoisses, des épisodes dépressifs, voire des pensées suicidaires. Pour une majorité, ces effets durent plus de six mois.
- Les autres difficultés fréquentes sont financières et professionnelles (30%), physiques comme une grande fatigue ou un épuisement physique (27%), familiales ou sociales (27% dont 14% pendant plus d'un an). Les troubles relationnels (27%) peuvent conduire à un repli sur soi, un appauvrissement des liens sociaux, à des changements des habitudes de vie. Un ébranlement des convictions spirituelles est relaté par 29% des personnes.
- L'impact sur la vie professionnelle est important (56% des cas), avec arrêts maladie, congés sans solde, ou absentéisme, (durant plus d'un mois pour 29% des actifs) responsables de perte de revenus. Les incidences administratives sont pénibles.

Aussi, la majorité des efforts doivent porter sur la première année du deuil pour la rendre plus supportable, moins difficile à affronter, et pour permettre aux endeuillés de pouvoir ensuite mieux « rebondir ».

Ce qui pourrait être amélioré : réduire et faciliter les formalités administratives, faire mieux reconnaître le deuil par les acteurs locaux, les professionnels de santé, et le monde du travail, une meilleure prise en compte du deuil dans les enjeux citoyens et politiques.

« Le deuil est une réalité ordinaire, dont les conséquences peuvent être extraordinaires par leur diversité, leur intensité, leur durée avant de retrouver un état d'équilibre. »

Référence : <https://www.credoc.fr/publications/le-deuil-une-realite-vecue-par-4-francais-sur-10>

EBH 2018